



LE FUMOIR CLUB

ATYPIQUE ET UNIQUE, À LA CROISÉE DES MONDES

40% DE REMISES SUR TOUS LES
VERRES À PARTIR DU FORFAIT SILVER
TOUS LE MOIS DE DÉCEMBRE.

LUNETTES SANS SOUCIS DE PEARLE

Une bonne vue
en permanence
à partir de

**11,25 €
par mois**

Avec l'abonnement **Lunettes Sans Soucis**, vous changez de look tous les deux ans, avec l'assurance de toujours bien voir. Nous plaçons gratuitement de nouveaux verres dans vos lunettes en cas de changement de dioptrie. Et comme nous savons qu'un accident est vite arrivé. **Lunettes Sans Soucis** inclut une garantie supplémentaire qui couvre les griffes, la casse, la perte et le vol de vos lunettes.*

* Actions sous conditions



Pearle
opticiens

Philippe Pater
Opticien - Gérant

Pearle Opticiens a division of
GRAND OPTICIENS BELGIUM NV/SA

Ouvert :
Le lundi de 13h30 à 18h00
Du mardi au samedi
de 9h30 à 12h30
et de 13h30 à 18h00

Avenue Bourgmestre Jean Materne, 31 - 5100 Jambes
Tél. : 081/30.38.18 - philippe.pater@pearleopticiens.be
www.pearle.be

REGARD



Frédéric Laloux
Rédacteur en chef

Que serions nous sans nos piliers ?

La question des piliers dans nos vies est à la fois existentielle et universelle. Ces piliers peuvent prendre diverses formes : des personnes, comme nos parents, mentors ou amis proches ; des valeurs, comme la foi, la justice ou l'amour ; ou encore des repères matériels, tels qu'un lieu familial ou une communauté. Ils incarnent la

stabilité dans un monde en perpétuel mouvement et donnent un sens à nos efforts et à nos aspirations.

Les piliers structurent notre identité et notre parcours. Ils agissent comme des points d'ancrage, nous offrant une base solide pour grandir, rêver et affronter les défis de la vie. Ils nous rassurent dans nos moments de doute et nous rappellent que nous ne sommes pas seuls.

Mais ces piliers ne sont pas éternels, car la vie elle-même est marquée par l'impermanence. Que ce soit par la mort, la distance ou le changement, la perte d'un pilier est une expérience souvent déstabilisante. Elle nous place face à notre propre vulnérabilité, mais aussi, paradoxalement, face à notre potentiel de résilience.

Quand un pilier disparaît, nous sommes souvent amenés à redéfinir notre équilibre. Ce processus peut être douloureux, mais il est également porteur de transformation. Nous découvrons alors que la force d'un pilier ne résidait pas uniquement en lui, mais aussi dans ce qu'il nous avait transmis.

L'impermanence des piliers peut également être vue comme une invitation à vivre plus intensément. Sachant que rien n'est éternel, nous pouvons choisir de chérir davantage nos liens, de cultiver la gratitude pour ce que nous avons aujourd'hui, et de ne pas remettre à demain l'essentiel.

En fin de compte, la disparition des piliers nous apprend à accepter le flux naturel de la vie. Elle nous rappelle que chaque perte, aussi douloureuse soit-elle, est une ouverture vers quelque chose de nouveau. Cette perspective ne minimise pas la douleur de la perte, mais elle invite à la considérer comme une étape dans notre cheminement, un appel à grandir et à réinventer nos fondations.



Ce logo indique une suite de l'information sur notre site internet www.sijambes.be

Côté Jambes n° 127 - 4^e trimestre 2024 - 31^e année.
Éditeur | S.I. Jambes asbl - Avenue Jean Materne, 162 - 5100 Namur (Jambes).
info@sijambes.be | www.sijambes.be | 081/24 64 43.
Rédacteur en chef et Éd. responsable : Frédéric Laloux.
Secrétaire de rédaction & rédaction : Françoise Janssens.
Mise en page : Richard Fripiat - Nicolas Reginster.
Crédit photographique : Dominique Allard, Albert Blond, Imagique, Géraud de Theux, P. Lhoir, Namlaio, Repair Café Basse-Enhaive, Philippe Bouillon, Frédéric Laloux.
Merci aux bénévoles qui ont participé à ce numéro.



SOMMAIRE

SOUVENIR

La cérémonie du 11 novembre
demeure un moment fort de la vie locale4-6

ACTUALITÉS

Un point Cash avenue Materne
Deux nouveaux distributeurs opérationnels
fin décembre 7

Une promenade mémorielle au cœur du
cimetière de Jambes,
Hommage aux illustres défunts 8-9

CHRONIQUE de Dominique Allard :

Il était une fois à Jambes
La mort du fossoyeur10-11

ACTUALITÉS

Les conférences de la Société
archéologique de Namur
Entre histoire et musique..... 12

ANHAIVE

Exposition Jules Jourdain
« Mémoires sculptées » 13

Découvrir Jambes

Visite guidée à la Tour d'Anhaive13

ART & PATRIMOINE

La Tour d'Anhaive
Une source d'inspiration artistique qui
témoigne du passé rural de Jambes.....14-15

RENCONTRE par Caroline Remon

Pierre Lhoir, un jeune jambois
illustrateur et auteur de bandes
dessinées.....16-18

HOMMAGE

Willy Harchies,
Une vie dédiée aux sports 19

ACTUALITÉ

Au cœur de l'originalité
Une immersion au Fumoir Club 20-23

Le Repair Café de Basse-Enhaive
déménagement rue de Dave 24

HOMMAGE

Maurice Vanschel,
Un pionnier du cinéma namurois 25

À TOUTES JAMBES

- La Saint-Nicolas des étudiants
dans les rues de Jambes 25
- Une perspective éphémère..... 25
- Vies en mouvement », un
recueil signé Carine Stage..... 25

GALERIE DÉTOUR

Alexandre Christiaens 26

Dino Chatila 26

LE COUP DE PATTE D'ANDRÉ27

La cérémonie du 11 novembre

demeure un moment fort de la vie locale



Les autorités civiles et militaires au côté des associations patriotiques locales.

La cérémonie du 11 novembre a une nouvelle fois réuni une foule nombreuse, témoignant de l'importance de ce moment de mémoire pour la communauté. Les participants ont assisté aux différentes interventions et se sont recueillis devant le monument aux morts, dans un silence respectueux.

Cette année, trois anniversaires marquants ont été commémorés : le 30^e anniversaire de l'assassinat des dix paracommandos du 2^e Bataillon de Flawinne, le 80^e anniversaire des bombardements de Namur, et le 80^e de la libération de notre ville. Un des moments émouvants de la matinée a été la lecture d'un poème pour la paix, interprété par les élèves de l'École communale du Parc Astrid, un geste symbolique qui a marqué l'assemblée.

La matinée avait débuté par une messe en l'église Saint-Symphorien, célébrée sous l'égide du Doyen Dekrem et du Comité de l'Interfédérale Patriotique Namuroise.

L'ensemble des interventions musicales a été assuré par la Musique Royale de la Police Namur Capitale. Après le dépôt des gerbes au pied du monument, la flamme du souvenir a été ravivée par le Commandant militaire de la Province de Namur, accompagné de Madame Christine Maes, représentant les familles des paracommandos assassinés. Un moment chargé d'émotion et de reconnaissance pour le sacrifice de ces soldats.

La commémoration a également vu la participation d'une importante délégation



Dans son discours, Dimitiri Collignon a rappelé l'immense sacrifice de la population lors des bombardements de 1944.

des Sea-Scouts et des Guides, ainsi que de nombreux porte-drapeaux, symboles de l'unité et de l'engagement civique.

La cérémonie s'est conclue par un toast au Roi lors de la réception organisée en collaboration avec la Ville de Namur par Madame Jacqueline Antoine et son équipe de bénévoles.

Retrouvez les différents discours de la commémoration du 11 novembre sur notre site internet : www.sijambes.be/cote-plus/.



Christine Maes représentant les familles des 10 paracommandos.



La Musique Royale de la Police Namur Capitale.

Didier Cellière, président de l'Interfédérale patriotique namuroise a évoqué les 80 ans de la libération.



De g. à d. de haut en bas : Lorenzo, Nathanaël, Isaac, Dorian, Jordan-Lucas, Thaïs, Sofia, Delfina, Elina, Clémence, Merve.

Poème pour la paix

lu par les élèves de l'école communale du parc Astrid entourés de leurs enseignants :
Sainthuile Sabrina, Manouhi Layla, Brack Christian

Si tu crois qu'un sourire est plus qu'une arme,
Si tu crois à la puissance d'une main offerte,
Si tu crois que ce qui rassemble les hommes est plus important que ce qui les divise,

...

Si tu crois qu'être différents est une richesse et non pas un danger,
Si tu sais regarder l'autre avec un brin d'amour,
Si tu sais préférer l'espérance au soupçon...

Si le regard d'un enfant parvient encore à désarmer ton cœur,
Si tu peux te réjouir de la joie de ton voisin,
Si l'injustice qui frappe les autres te révolte autant que celle que tu subis,
Si pour toi l'étranger est un frère qui t'est proposé,
Si tu sais accepter qu'un autre te rende service,

Si tu partages ton pain et que tu saches y joindre un morceau de ton cœur,
Si tu crois qu'un pardon va plus loin qu'une vengeance...

Si tu sais chanter le bonheur des autres et danser leur allégresse,
Si tu sais accueillir et adopter un avis différent du tien...

Si pour toi l'autre est d'abord un frère,
Si la colère est pour toi une faiblesse, non une preuve de force,

Si tu préfères être lésé que de faire tort à quelqu'un,
Si tu crois que l'amour est la seule force de persuasion,
Si tu crois que la paix est possible; alors la paix viendra !

Sonia Cheniti

ACTUALITÉS

Un point Cash avenue Materne

Deux nouveaux distributeurs opérationnels fin décembre



À partir du 26 décembre, Jambes accueillera un nouveau point de retrait Cash, une initiative de la coentreprise Batopin, fondée en 2020 par ING, BNP Paribas Fortis, Belfius et KBC. Ce réseau a pour objectif de compenser la disparition progressive des guichets automatiques bancaires, en offrant un accès simplifié à l'argent liquide dans des lieux stratégiques tels que les centres commerciaux et les grandes artères.

Le nouveau point de retrait d'argent liquide à Jambes, situé dans l'ancienne agence BNP Fortis au 135 avenue Materne, disposera deux distributeurs automatiques permettant aussi

bien le dépôt et le retrait de billets. Accessible 7j/7 de 6h à minuit, il vient étoffer l'offre de points Cash sur le territoire communal, qui comprend déjà ceux de la rue Saint-Jacques, place de la Station et rue de la Libération à Bouge.

Avec l'objectif d'atteindre les 970 points Cash ouverts au public en Belgique d'ici fin 2025, Batopin poursuit son déploiement, avec sur le territoire communal, de nouveaux points Cash en cours de construction à Salzinnes, Belgrade et Malonne. Des recherches sont également en cours pour étendre ce réseau à Naninne et Temploux.



RÉACTION

Stéphanie Scailquin

Échevine de l'urbanisme,
de l'aménagement du territoire
et de la transition écologique.

C'est un travail important que nous avons réalisé afin que le territoire de la ville puisse disposer de points de retrait et de dépôt d'argent.

Indispensable pour de nombreux citoyens et singulièrement pour les commerçants, nous avons insisté pour que la formalisation ne tarde pas. Jambes était en pénurie, et je suis très heureuse de l'ouverture de ce point dans une artère en développement.

Le travail n'est pas terminé et nous poursuivons le plan de déploiement convenu avec l'opérateur.



Une promenade mémorielle au cœur du cimetière de Jambes, *Hommage aux illustres défunts*

À l'initiative de l'Échevinat du Cadre de Vie et de la Population, la ville de Namur poursuit son projet ambitieux d'honorer les personnalités locales dont le parcours a laissé une empreinte durable. Lancé il y a un an, le projet a permis de répertorier 803 sépultures d'importance historique au cimetière de Belgrade dont 25 ont été munies de QR Code offrant un accès numérique aux histoires fascinantes de ces vies d'exception. Depuis le 25 octobre dernier, le cimetière de Jambes, situé avenue du Camp, bénéficie, lui aussi, de cette initiative qui met en lumière des destins exceptionnels, de personnalités souvent méconnues, et qui par leurs actions et leurs contributions, ont marqué l'histoire et le développement de la région.

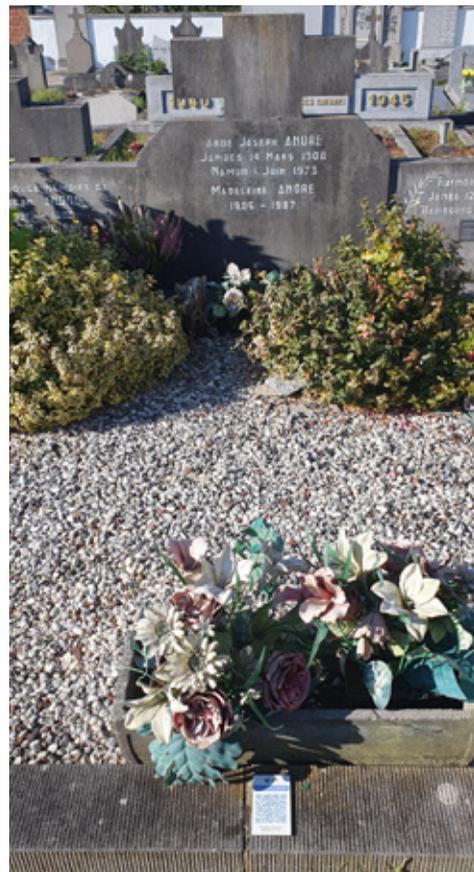
Un patrimoine local accessible grâce à la technologie QR Code

Grâce aux QR codes, les visiteurs peuvent, d'un simple geste, plonger dans la vie des illustres Jambois. Un scan sur leur smartphone ouvre l'accès à des biographies en ligne, détaillant les accomplissements, l'influence et l'héritage laissé par ces figures locales. De la famille Materne, pionnière de la confiserie, à la famille Bister, renommée pour sa moutarderie emblématique, ce parcours numérique révèle des récits singuliers qui, bien au-delà des pierres tombales, façonnent encore aujourd'hui l'identité jamboise.

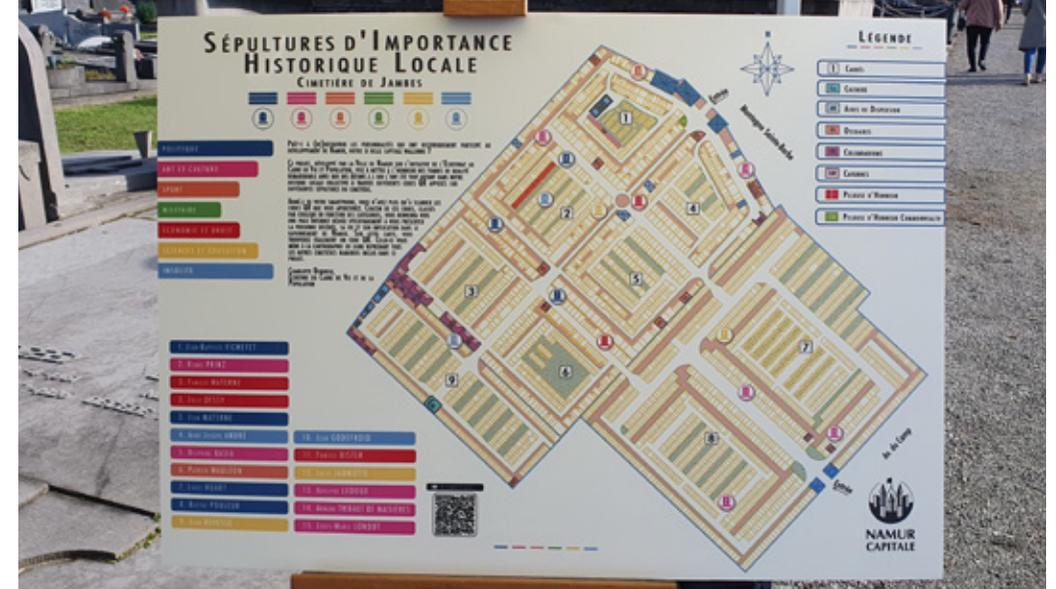
Un parcours pour redécouvrir Jambes et ses grands noms

Ce parcours numérique, baptisé QR Code-SIHL (pour "sépultures d'importance historique locale"), rassemble 15 sépultures hébergeant 21 personnes, sélectionnées pour leur empreinte indélébile dans l'histoire jamboise.

Ce parcours mémoriel commence avec la tombe de la famille Materne/Dessy, située non loin de l'entrée du cimetière par la Montagne Sainte-Barbe. Ce choix n'est pas anodin, car la famille Materne/Dessy incarne à elle seule une partie de l'histoire locale et son attachement à Jambes. On y trouve également la tombe de l'abbé Joseph André, héros local dont le courage permit de sauver de nombreux enfants juifs durant la Seconde Guerre mondiale.



Sépulture de l'abbé Joseph André. Il sauva des dizaines d'enfants juifs de la déportation.



Un lien puissant entre le passé et le présent

Cette démarche rend la mémoire accessible et vivante, unissant passé et présent de manière immersive. Familles, passionnés d'histoire, ou simples curieux peuvent ainsi s'imprégner des vies de ces hommes et femmes qui ont, chacun à leur manière, contribué à forger la ville que nous connaissons aujourd'hui. Un projet qui invite à redécouvrir Jambes et ses héros méconnus en quelques clics seulement, dans un dialogue entre tradition et modernité.

Un héritage préservé pour l'avenir de Namur

Au-delà de l'hommage, ce parcours incarne l'engagement de Namur envers son patrimoine et sa mémoire collective. Le projet des "Illustres Jambois" offre aux citoyens l'occasion de se reconnecter aux racines de

leur ville et de mieux comprendre l'âme de Namur. Par cette initiative, la Ville réaffirme la valeur de la mémoire dans notre société, et transforme le cimetière de Jambes en un lieu vivant, où le passé se raconte au présent pour inspirer l'avenir.

Un projet appelé à s'étendre

Ce projet mémoriel ne s'arrêtera pas là. De nouveaux QR codes devraient encore éclore dans les cimetières de Namur, Erpent, et Dave et Jambes, témoignant de l'engagement de la ville à préserver et transmettre son histoire. Un élan que la prochaine législature, sous l'égide de Benoît Malisoux, successeur de l'échevine Charlotte Deborsu, s'attachera à perpétuer, ouvrant la voie à de nouvelles découvertes et à un patrimoine toujours plus vivant.



Le footballeur Patrick Mauléon fait partie des illustres jambois.

La mort du fossoyeur



Ancienne maison de Désirée Meurat.

28 novembre 1899

Norbert Eldotte, ancien ouvrier briquetier, officie comme fossoyeur au cimetière de Jambes. Il a 74 ans. Il loge dans un des deux pavillons d'entrée du cimetière, à la Montagne Sainte-Barbe. L'autre pavillon sert de morgue municipale.

Désirée Meurat occupe une maison qui se trouve immédiatement au-dessus de la route qui monte de la Montagne vers le cimetière. Cette maison, où on tient un cabaret, se trouve donc en contrebas du cimetière, dominée par le talus qui lui arrive à hauteur du toit. Pour la construire, on a d'ailleurs dû entailler le talus.

Aujourd'hui, les propriétaires de la maison ont l'intention de l'agrandir en creusant davantage le talus. Ils ont fait appel à Léon Dechamps, entrepreneur à Namur, qui a envoyé, depuis l'avant-veille, trois ouvriers terrassiers. Une bonne partie de la terre a déjà été enlevée. Pour plus de facilité, les

ouvriers ont décidé de creuser d'abord le dessous du talus, là où la terre est meuble et sablonneuse. Leur intention est ensuite de faire tomber le dessus tout d'un bloc. Ils se disent sûrs de leur coup. Valéry de Coppin, le bourgmestre de Jambes, n'est pas de cet avis, et on le comprend.



Valéry de Coppin.



Extrait « L'Ami de l'Ordre, 28 novembre 1899 ».

Descendant ce matin de Géronsart, constatant le danger d'éboulement, il interdit aux terrassiers, en homme sensé, de continuer de la sorte. Mais il n'est pas écouté.

En novembre, les journées sont courtes. Vers 14 heures, Dechamps envoie un tombereau pour récupérer la terre dégagée. Le terrassement est interrompu, et deux des ouvriers vont boire un verre au cabaret. Le conducteur a rangé son tombereau à l'arrière de la maison, entre celle-ci et le talus. Le troisième ouvrier, Antoine Rosart, qu'on appelle « Mononcle », est resté sur place pour aider à charger la terre. L'idée leur vient alors de faire tomber la masse du dessus du talus, par morceaux, dans le tombereau.

Mononcle s'est rangé contre la façade arrière de la maison, derrière le tombereau qui doit le protéger. Hubert Eldotte est descendu du cimetière pour assister à la manœuvre. On aura fini avant que le soir tombe.

Tout à coup, toute la masse de terre se détache d'un seul bloc avec fracas et ensevelit en même temps le tombereau, le cheval et le fossoyeur. Sous le choc, le tombereau est violemment projeté contre la maison. Le pauvre Mononcle, qui ne s'y attendait pas, se retrouve avec la poitrine

écrasée par la roue du chariot. Il meurt sur le coup.

On crie au secours. Chacun accourt. Il faut dégager Eldotte dont on ne voit plus rien. Avec hâte, on lui libère la tête. Il respire encore, mais il a le visage tout griffé et il saigne. À la pelle, on dégage son corps des terres et des pierres qui le recouvrent. Il se plaint de fortes douleurs internes. On le porte chez lui. Le Docteur Lambillon arrive, mais il réserve son diagnostic.

Il faut encore extraire le cadavre de Mononcle, écrasé par le chariot, un bras levé comme pour se protéger. Mais il faut d'abord enlever toute la terre sous laquelle le tombereau est enseveli pour pouvoir le manœuvrer. Quant au cheval, mort dans les brancards et enseveli lui aussi, il n'est pas la priorité. Ce n'est qu'un peu avant six heures que la dépouille d'Antoine Rosart peut être transportée à la morgue du cimetière.

Pendant l'opération, les curieux se pressent sur les lieux. Le secrétaire communal Laroche et le commissaire de police de Jambes, Henri-Joseph Ledoux, s'efforcent d'empêcher la foule d'approcher de trop près et d'éviter de nouveaux accidents.

Et le fossoyeur ? Le lendemain du drame, Norbert Eldotte, dont l'état inspirait au début de sérieuses inquiétudes, va mieux. On espère qu'il en réchappera.

Mais le 30 novembre, l'état du blessé s'aggrave. Et le vendredi matin, l'infortuné fossoyeur succombe à ses graves blessures. L'émotion est grande à Jambes.

Source :

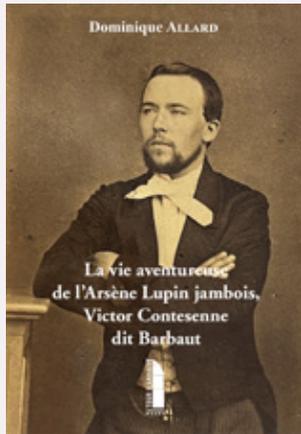
L'Ami de l'Ordre, 28, 29, 30 novembre et 2 décembre 1899.

Les conférences de la Société archéologique de Namur

Entre histoire et musique

En 2024, la Société archéologique de Namur (SAN) a captivé le public avec un cycle de conférences animées par des spécialistes en archéologie, histoire et histoire de l'art. Chaque session fut enrichie de mini-concerts exécutés

par les élèves de l'Institut royal supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP). Fort de ce succès, la SAN renouvelle cette formule pour 2025, avec des conférences toujours accessibles à Jambes, pour le plaisir des passionnés d'histoire locale et d'ailleurs.



Le premier rendez-vous de cette nouvelle édition, particulièrement ancré dans l'histoire de Jambes, se tiendra le 16 janvier prochain, à 17h, à l'Auditorium Berthe Pouleur. Dominique Allard, vice-président de la SAN, présentera une conférence sur "La vie aventureuse de Victor Contesenne, bagnard namurois, de Paris à Pékin et de New York à Jambes, des archives au récit historique". Ce récit passionnant a été consigné dans son ouvrage intitulé *La vie aventureuse de l'Arsène Lupin jambois, Victor Contesenne dit Barbaut* édité par le Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes.

« La vie aventureuse de l'Arsène Lupin jambois, Victor Contesenne dit Barbaut » est disponible à la vente au prix de 15 € au Syndicat d'Initiative de Jambes, à la Tour d'Anhaive, en librairies et sur les sites internet www.sijambes.be et www.anhaive.be.

20 février :

Emmanuelle Mercier, responsable de l'atelier des sculptures polychromes de l'Institut royal du Patrimoine artistique.

Sujet : Le retable pré-Renaissance bruxellois de Jan Borman à Milan.

20 mars :

Emmanuel Grégoire et Sophie Hallynck, professeurs à l'IMEP, Félix Godefroid, harpiste et compositeur namurois.

17 avril :

Pierre-Yves Kairis, vice-président de l'Institut archéologique liégeois.

Sujet : Interactions entre les pays de Namur et de Liège dans la peinture du XVIII^e siècle.

15 mai :

Annick Lepot, Conservatrice du Musée archéologique de Namur.

Sujet : « Re-crée un musée d'archéologie au XXI^e siècle. Pour quels publics ? Quelles collections ? »

18 septembre :

Michel Leffz, professeur à l'UNamur.

Sujet : « Sculpteurs et ornemanistes baroques à Namur ».

16 octobre :

Antonin Liatard, professeur à l'Université de Paris-Nanterre.

Sujet : « Décors d'églises jésuites dans les églises de France et des Pays-Bas au XVII^e siècle ».

20 novembre :

Anne-Emmanuelle Ceulemans, conservatrice au MIM, Xavier Hermand, professeur à l'UNamur et Hendrik Vanden Abeele, fondateur et chef de l'ensemble Psallentes.

Sujet : « Tradition musicale cistercienne à Marche-les-Dames ».

Infos et inscriptions : info@lasan.be - 081 82 02 00

Exposition Jules Jourdain

« Mémoires sculptées » aux Archives de l'État



Son nom ne vous évoque peut-être rien, pourtant vous avez probablement déjà admiré l'une de ses œuvres. En effet, Jules Jourdain est le sculpteur qui a réalisé le monument aux morts provincial de Namur, au pied de la Citadelle. L'étendue de son œuvre est loin de se limiter à cet édifice puisque l'artiste a produit de nombreuses pièces médailles, sculptures, monuments, croquis, ... Une production diversifiée et prolifique à venir découvrir du 21 février au 17 mai 2025. Venez découvrir la vie et l'œuvre d'un sculpteur namurois ayant façonné une partie de la Belgique à travers son art.

L'exposition "Jules Jourdain, mémoires sculptées" a lieu du 21 février au 17 mai aux **Archives de l'État à Namur** : Boulevard Cauchy 41 - 5000 Namur.

Accessible :

Du mardi au vendredi, de 9h à 16h30.

Découvrir Jambes

visite guidée à la Tour d'Anhaive

Saviez-vous que le Musée de la Tour d'Anhaive propose des visites guidées ? Que ce soit avec vos amis, votre famille, votre groupe de couture, votre classe d'élèves ou encore votre équipe sportive, vous pouvez découvrir notre musée en compagnie de notre personnel. Le petit plus ? Nous adaptons la visite à votre demande ! En effet, différentes thématiques peuvent être abordées comme la révolution industrielle, le patrimoine immobilier, le folklore jambois, etc. N'hésitez pas à nous contacter pour recevoir notre programme pédagogique complet. Et cerise sur le gâteau : l'activité est complètement gratuite !



La Tour d'Anhaive

Une source d'inspiration artistique qui témoigne du passé rural de Jambes

Le sol de la plaine jamboise a la particularité d'être très fertile, notamment grâce aux alluvions de la Meuse. C'est pour cette raison que, dès les 12^e et 13^e siècles, des cotelages y ont été établis et des petits cultivateurs de houblons, de vignes et de légumes, appelés Masuis et Cotelis, émergent¹ (cf. CJ 67). Jambes était alors couverte de terres agricoles et de fermes, comme en témoigne encore aujourd'hui la Tour d'Anhaive. Il s'agit d'ailleurs d'un des derniers témoins architecturaux de ce passé rural. En effet, avant l'abandon du site dans les années 1960, ces vieux bâtiments étaient occupés en ferme. Bien que seuls 3 bâtiments principaux persistent (le donjon médiéval, le Corps de Logis des Temps modernes et la bergerie), d'autres bâtisses ont existé et ces annexes ont évolué au cours du temps^{2,3}.

Par chance, cette ferme fût une source d'inspiration pour de nombreux artistes, comme en attestent des œuvres picturales (aquarelles, peintures, dessins...) datant de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e siècle. Cela

nous permet d'avoir une idée des dernières modifications qu'elle a connues, bien qu'il faille tenir compte des libertés artistiques qu'elles peuvent contenir. Le Musée de la Tour d'Anhaive, qui occupe une partie des bâtiments de l'ancienne ferme, a la chance de conserver quelques œuvres qui témoignent de son passé agricole.

D'après ces représentations, il semblerait que l'accès au bâtiment principal se faisait par la tourelle. Nous constatons également qu'une



(Fig. 3) Peinture de Renée Prinz, s.d.
(Coll. Fondation Roi Baudouin).



(Fig. 5) Peinture de Mathilde du Monceau de Bergendael, s.d.
(Coll. Fondation Roi Baudouin).



(Fig. 2) Aquarelle d'Henri Bodart, s.d.
(Coll. Fondation Société Archéologique de Namur).

grange se situait entre le Corps de Logis et la bergerie (fig. 1). Une longue annexe, d'un seul niveau avec une toiture à deux pans, prolongeait le Corps de Logis vers le nord (fig. 1-4). Cette pièce possédait même une cheminée (fig. 4).



(Fig. 4) Peinture de Marie-Marguerite Siméon, s.d.
(Coll. Centre d'Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes).

Une seconde annexe a été adossée à la façade est du Corps de Logis et comportait une toiture mono-pente (fig. 2). Cette annexe n'est pas systématiquement présente sur les œuvres. Enfin, un autre bâtiment semble avoir existé de l'autre côté du chemin qui longe le Corps de Logis, à l'est (fig. 2,3). À une certaine période, un mur et une barrière auraient même divisé ce chemin (fig. 2,5). Des photos attestent que certaines de ces annexes, bien que modifiées, existaient toujours au début de la seconde moitié du 20^e siècle. Les aménagements alentours ont ensuite détruit ces annexes et le même sort destinait les bâtiments principaux, heureusement sauvés à temps (cf. CJ 7, 10, 19, 22, 29, 33, 40)

Marine Michel,

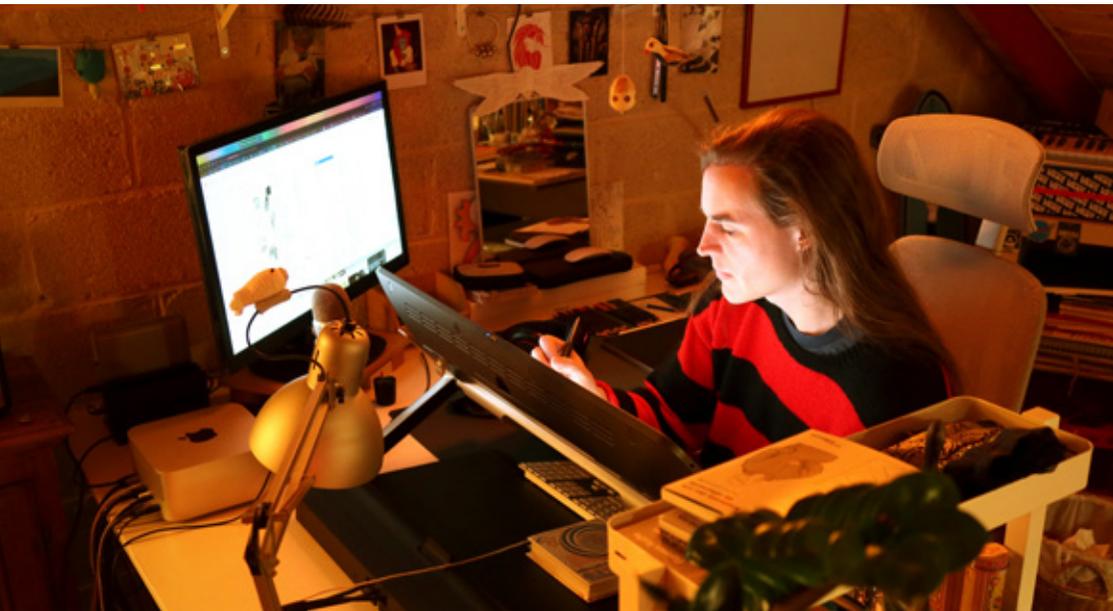
Conservatrice du Centre d'Archéologie,
d'Art et d'Histoire de Jambes

Notes :

1. A. LÉON, A., *Jambes et la Frairie des Masuis et Cotelis jambois*. Jambes, 1998. pp.37-42.
2. J. TOUSSAINT. (dir.), *La seigneurie d'Anhaive à Jambes*. Jambes, 2005. pp. 33-62.
3. C. BADOT, *Jambes autrefois... et aujourd'hui*. Namur, pp. 211-212.

Pierre Lhoir, un jeune jambois

Illustrateur et auteur de bandes dessinées.



Pierre, dites-nous, quels sont vos liens avec Jambes ?

Je ne suis pas né à Jambes, mais à Carcassonne. J'ai 29 ans. À l'âge de 7 ans, ma maman a déménagé à Jambes. J'étais dans ses bagages. Nous nous sommes installés au parc d'Amée, où nous résidons toujours. Jambes, c'est mon endroit, mon environnement. J'en connais chaque recoin. Mon atelier est dans le grenier de la maison. Je suis plutôt casanier. Par la fenêtre, je peux rêvasser devant un bouquet de peupliers ou admirer la citadelle. Jambes, c'est une ville et un village tout à la fois. J'adore.

Quelle est votre formation ?

Mes études secondaires se sont passées à l'IATA Namur, section arts plastiques, multimédia et images de synthèse. J'ai poursuivi à l'Institut Albert Jacquard à Namur jusqu'en 2018. En parallèle, j'ai fréquenté l'académie des beaux-arts pendant 17 ans.

« Les bandes dessinées sont comme des rêves où les mots et les images se rencontrent pour tisser des histoires que l'on peut toucher du bout des doigts. »
Jean Giraud (Moëbius).

J'en ai retiré un formidable réseau. J'ai complété ma formation avec un Certificat d'aptitude professionnelle (C.A.P) à l'École des Cadets, toujours à Namur, pour pouvoir enseigner si un jour cela s'avérait nécessaire.

Dessiner, c'est un hobby pour vous ?

Je réalise des BD. Je n'ai pas d'autre métier. C'est une occupation à plein temps. Je vis des avances sur mes projets BD acceptés par Glénat, mon éditeur. Tant que je n'ai pas d'obligations familiales, je vis comme ça, en cohabitation avec ma maman. Si un jour cela ne suffisait plus, je me tournerais vers l'enseignement, sans pour autant délaisser le dessin.

Comment vous est venue cette passion du dessin ?

J'ai toujours dessiné. La réponse est bateau (petits rires...), mais c'est vrai. Je dessine depuis l'enfance.

Quelles sont vos sources d'inspiration et vos maîtres à dessiner ?

L'écrivain britannique Tolkien, auteur du roman « le seigneur des anneaux ». Tous les romans de Tolkien. Je suis très imprégné de son univers fantastique. La mythologie et les livres de science-fiction me ressource également. En peinture, j'adore Félicien Rops et son côté irrévérencieux. Je vais très souvent au musée, rue Fumal. J'admire aussi Gustav Klimt (Autrichien) et William-Adolphe Bouguereau (Français), deux peintres représentatifs de la peinture académique de la fin du XIX^e siècle. En animation, Hayao Miyazaki, figure de proue du studio d'animation japonais Ghibli, est pour moi une source d'inspiration et d'énergie. Il insuffle de la vie dans ses personnages en peaufinant des détails qui peuvent paraître anodins. J'essaie d'en prendre de la graine. Au niveau du dessin, j'admire le travail du dessinateur de BD français contemporain Bertrand Gatignol, qui évolue dans un univers proche du mien.

Je suis réceptif à beaucoup d'influences différentes, y compris des classiques.

Quel univers dessinez-vous ?

La nature a beaucoup d'importance pour moi. Je m'y promène souvent pour réfléchir à mes scénarios. Elle joue un rôle prédominant dans mes créations. Forcément, les créatures mythologiques vivant cachées au fond des forêts m'intéressent beaucoup. Les nymphes, par exemple, occupent une grande place dans mes dessins. Je navigue dans un univers fantastique, onirique ou fantasmagorique, mais le fil de l'histoire doit rester plausible.

Comment travaillez-vous ?

J'écris d'abord le scénario, la trame de l'histoire, puis je dessine. J'aime beaucoup dessiner à l'aquarelle ou à l'encre. Pour la réalisation de mes BD, j'utilise un ordinateur et je dessine essentiellement sur une tablette graphique Cintiq. Cela offre certaines facilités de mise en scène et permet de corriger autant de fois que nécessaire.

Vous êtes jeune. Quelles sont vos réalisations et vos projets ?

En ce moment, je travaille sur une BD intitulée Eosphoros, la chute de Lucifer.





Le pitch est finalisé : Lucifer est banni du paradis et, pour sa punition, ne tombe pas en enfer, mais sur terre, en plein Moyen Âge... J'ai également deux autres projets de BD possibles, portant sur des créatures que j'ai inventées : les « Édels », des hommes-oiseaux. Avant cela, j'ai créé des livres pour enfants dans le cadre d'une expérience inter-générationnelle intitulée Expression de Sagesse, à Liège. Des personnes âgées écrivent l'histoire, et des illustrateurs mettent leur récit en images. J'ai aussi réalisé la couverture du recueil de BD Namur hors les murs, publié par les éditions namuroises. Ce recueil est le fruit d'une collaboration entre des étudiants de la FUCID



(Forum Universitaire pour la coopération internationale au développement) et le collectif des Harengs Rouges. Les étudiants interrogent des citoyens sur des questions d'écologie et d'actualité, et les membres du collectif traduisent ces discussions en dessins.

Merci, Pierre, pour le temps que vous nous avez accordé. Beaucoup de Jambois feront ainsi votre connaissance. Côté Jambes vous souhaite de réaliser vos rêves, le plus longtemps possible à Jambes, bien au chaud dans votre atelier du parc d'Amée.



Couverture de la BD de Benoit Lacroix "Namur hors les murs" éditée aux éditions namuroise

HOMMAGE

Willy Harchies, Une vie dédiée aux sports

Le 10 octobre dernier, le Royal Tennis Club d'Amée perdait son âme. Willy Harchies, fondateur et président du club pendant plus de 52 ans, nous a quittés, laissant un héritage inestimable et une passion qui a marqué des générations. Né à Belgrade en 1934, il s'installa à Jambes à l'âge de 14 ans, un choix qu'il n'a jamais regretté. Créateur du TC Amée en 1962, Willy fut bien plus qu'un dirigeant : il incarna le cœur et l'âme de ce lieu.

Visionnaire et pionnier, Willy Harchies voyait dans le tennis un moyen d'unir et de faire grandir les jeunes de la région. En 2012, sous sa présidence, le club reçut des mains du gouverneur Denis Mathen le titre de société royale, une reconnaissance de son parcours exceptionnel et de son impact dans le sport namurois. Mais au-delà de sa présidence, M. Harchies a consacré sa vie à la démocratisation du tennis. Précurseur, il comprit l'importance de rendre ce sport accessible à tous. Il créa ainsi la première école de tennis de la province de Namur, avec des cours collectifs individualisés.



Grâce à cette formule, il permit à des jeunes de tous horizons de découvrir le tennis et de progresser, un modèle qui inspira de nombreux clubs de la région.

Cependant sa carrière ne se résume pas à sa passion pour le tennis. Willy Harchies a également eu un parcours professionnel impressionnant : diplômé de l'UCL en éducation physique, breveté en voile en Hollande, professeur d'éducation physique au Lycée d'État de Gesves, directeur du Service Jeunesse et Sports à Jambes, puis inspecteur principal chef de service à la direction provinciale de l'Adeps de Namur. De plus, il a été administrateur et président de la patinoire « La Mosane » à Jambes pendant près de 25 ans.

Son engagement ne s'est pas limité au tennis: il a aussi été ancien président du club de volleyball, chef de plaines de vacances à Jambes, et dirigeant dans de nombreuses associations sportives.

En 2014, après des décennies de dévouement, Willy passa le flambeau à une nouvelle équipe, mais son empreinte demeure indélébile. Le TC Amée continue de refléter son engagement, sa générosité et sa passion inépuisable. Nous avons une pensée pour son épouse, ses deux fils et leurs conjointes, et ses petits-enfants. Merci Monsieur Harchies.



Au cœur de l'originalité

Une immersion au Fumoir Club



Philippe Bouillon, boucher-traiteur le jour et ambiancéur la nuit.

À Jambes, à l'arrière de la boucherie Bouillon située avenue Jean Materne, se niche un lieu qui détonne. Il réunit un fumoir à viande et un temple de la fête. Ce lieu, c'est le **Fumoir Club** : un refuge de convivialité et d'originalité, un espace unique à l'image de son créateur, Philippe Bouillon.

Son nom est inspiré du fumoir à charcuteries où, chaque week-end, Philippe fume ses charcuteries. Une appellation ironique qui évoque une ambiance décalée où règne une convivialité inégalée. Chaque recoin de la salle est pensé pour offrir un confort maximal, avec une formule "tout compris" qui met à disposition nourriture, boissons et animations à volonté.

Une invitation à se détendre sans contraintes, un vrai souffle de liberté.

Dès le seuil franchi, on est saisi par l'atmosphère singulière qui règne dans ces 250 m² complètement atypiques. Un train miniature accroché au plafond, symbole d'un univers ludique, fait le tour d'un des espaces et diffuse des images des invités grâce à une caméra astucieusement intégrée. Le **Fumoir Club** est tout sauf une salle de réception classique ; c'est un véritable terrain de jeu pour ceux qui souhaitent célébrer des événements privés, qu'il s'agisse de mariages, d'anniversaires, des communions, de séminaires, ...



Une salle de réception atypique à la croisée des mondes.

Un concept atypique

Tout a commencé il y a neuf ans, lorsque Philippe Bouillon, boucher-traiteur passionné par l'art de recevoir, se lance dans la construction de cet espace. Une idée née au détour d'une plaisanterie : « à la base, il y a eu une soirée entre potes. J'avais même été recherché à la cave mes vieux disques que je n'avais pas eu la force de jeter. Et puis en fin de soirée, on a constaté des actes minimes de vandalisme sur le parking à l'arrière alors un de mes amis m'a suggéré de sécuriser l'endroit en utilisant quasi tout l'espace derrière la boucherie. Là, j'ai commencé à organiser des soirées et en parallèle, j'ai progressivement agrandi le lieu. Puis, ça m'a un peu échappé, mais dans le bon sens du terme », se souvient Philippe.

Le **Fumoir Club** n'a pas suivi de plan prédéfini. Il a évolué petit à petit au gré des coups de cœur, des inspirations du moment, s'enrichissant de plusieurs espaces thématiques et d'éléments décoratifs uniques. « Chaque objet ici a une histoire, c'est ça qui me plaît. Je chine, je reçois et ensuite, je transforme », explique Philippe Bouillon en désignant un photomaton intégré dans un tonneau, un sanglier qui crache de la fumée ou encore, son rideau de près 7000 capsules installé tout récemment. Chaque aménagement, chaque bricolage confère au lieu une âme bien particulière et offre une expérience sans pareil.

La singularité du **Fumoir Club** repose sur un cadre de légalité bien défini : des événements privés, sur réservation, limités à 149 personnes. Cette contrainte permet de créer une atmosphère intimiste, où chaque invité peut profiter d'une expérience sur mesure. En parcourant les lieux, on est frappé par la diversité des décors. De l'esprit western au cabaret flamboyant, en passant par des inspirations de chalets montagnards et de brasseries parisiennes, chaque espace raconte une histoire, des touches insolites qui enchanteront les yeux des plus curieux. D'ailleurs, Philippe met des costumes à disposition pour que chacun puisse se déguiser.

Une Philosophie de l'intimité

Pour Philippe, l'âme du **Fumoir Club**, ce projet représente l'aboutissement d'une passion pour la cuisine, le service et l'animation. Boucher et traiteur de formation, il a su transformer son savoir-faire culinaire en une véritable expérience festive. Avec l'aide de sa famille, notamment de ses enfants qui l'assistent parfois au bar, il a aménagé chaque espace pour que les invités s'y sentent comme chez eux. La philosophie de l'endroit se résume en une invitation à se servir soi-même et à profiter d'une soirée qui s'étire sans contrainte.

On arrête le temps, le temps d'une soirée

Le **Fumoir Club**, c'est bien plus qu'une simple salle de réception ; il incarne une véritable philosophie de vie. Le temps y semble suspendu, loin des exigences du quotidien.

Philippe a veillé à ce que cet espace soit totalement isolé du monde extérieur, sans fenêtres ni horloges, afin que chacun puisse se plonger dans l'instant présent. *"Ici, on déconnecte, on profite"*, explique-t-il, une maxime qui résonne avec force dans ce monde souvent trop connecté.

La réputation du **Fumoir Club** a grandi grâce au bouche-à-oreille. *« Déjà, les samedis sont complets pour 2024 et 2025. Je reçois déjà des demandes pour 2026 »*. Pourtant, malgré ce succès, Philippe ressent le besoin de ralentir en 2025, un choix qui témoigne de sa détermination à préserver l'essence même de cet espace. Organiser des événements chaque week-end peut s'avérer épuisant, mais sa passion demeure intacte. *"Chaque détail, chaque événement, chaque déguisement que je porte contribuent à faire du Fumoir Club un lieu exceptionnel"*, affirme-t-il esquissant un sourire.

La musique au service de l'événement

Philippe se distingue également par son approche musicale. Contrairement à l'idée reçue que c'est lui qui choisit les morceaux, il préfère s'adapter aux goûts de ses invités. *"Mon but est de m'immerger dans l'univers musical de chaque groupe"*, explique-t-il. Fort de son expérience, il sait jongler avec les préférences de chacun, tout en gardant à l'esprit que certains morceaux sont incontournables. Des classiques comme "Stayin' Alive" des Bee Gees reviennent inmanquablement lors des soirées disco, tandis que les succès contemporains, tels que "la Goffa Lolita", font vibrer l'assistance.

Philippe n'hésite pas à encourager ses invités à se lâcher, à s'appropriier leur événement. *"Ici, on est libre"*, dit-il avec enthousiasme. Et il n'y a pas de limite à l'imagination. Les déguisements, les thèmes, les discours, tout est possible pour créer une soirée inoubliable. Son amour pour la musique, et pour faire plaisir à ses invités, est palpable.



Des ambiances multiples et contrastées font voyager sans se déplacer.



Un espace hors normes, entre dance floor vibrant et moments de quiétude.

Une évolution continue

Ce lieu évolue sans cesse, et c'est ce qui le rend si fascinant. Les décorations changent, des thèmes émergent, et chaque visite est une nouvelle aventure. Philippe a compris que la magie réside dans le détail et dans l'expérience partagée. Chaque soirée est l'occasion de vivre quelque chose de nouveau, même pour les habitués, ceux qu'il appelle affectueusement les "multirécidivistes". *"Ils reviennent encore et encore, et cela prouve que mon travail a du sens"*, confie-t-il, une lueur de fierté dans les yeux.

En fin de compte, le Fumoir Club est une ode à l'évasion, un espace où l'on vient célébrer la vie, créer des souvenirs et savourer chaque instant. Au cœur de cet univers singulier, Philippe a réussi à tisser une toile d'émotions, où chaque rencontre, chaque rire, chaque moment partagé est célébré. Et c'est cette alchimie, cette magie des rencontres humaines, qui fait du Fumoir Club un lieu à part, une véritable bulle de bonheur hors du temps.



Philippe Bouillon a façonné un lieu à son image, chaleureux, décalé et toujours empreint de convivialité.

Le Repair Café de Basse-Enhaive déménage rue de Dave



La résidence service Entour'âge accueillera dès 2025 le Repair café de Basse-Enhaive.

Dès janvier 2025, le repair café de Basse-Enhaive emménage dans la salle polyvalente de la RS Entour'âge, rue de Dave, à côté des Chardonnerets. La douzaine de bénévoles actifs à Enhaive apprécie l'accueil chaleureux reçu de la Maison de Quartier, c'est donc avec nostalgie qu'ils quittent leur résidence actuelle, mais les difficultés d'accès posées par des escaliers déplaisants, voir périlleux, ont eu raison de leur bel enthousiasme. Désormais, les ateliers auront lieu de 17h à 20 h, les 3^e vendredis des mois impairs : 17 janvier, 21 mars, 16 mai, 18 juillet, 19 septembre et 21 novembre 2025.

Au programme, la réparation d'objets du quotidien : électroménager (hors gros appareils), vélos, machines à coudre (réparation et entretien), ordinateurs (partie logiciels), ainsi que l'affûtage de couteaux et autres outils, sans oublier les réparations de couture.

Bien que la participation aux réparations soit gratuite, une petite contribution, placée dans l'urne prévue à cet effet, est toujours la bienvenue.

Notez qu'elles permettent de couvrir les frais de fonctionnement du repair café.

L'inscription préalable est recommandée : contactez le 0456 10 10 22 (permanence téléphonique deux semaines avant chaque atelier) ou par mail à repaircafe60@gmail.com. Les personnes non inscrites seront accueillies dans la limite des créneaux disponibles.

Un nouvel élan pour une initiative précieuse, à ne pas manquer !



Repair café de Basse-Enhaive dès 2025 :
169 rue de Dave.

Maurice Vanschel, un pionnier du cinéma namurois

Maurice Vanschel, figure emblématique du cinéma namurois, s'est éteint à l'âge de 86 ans, laissant derrière lui un héritage culturel indélébile. Petit-fils d'Émile Vanschel, fondateur de l'Eldorado, premier cinéma fixe de Namur, Maurice a consacré sa vie au septième art, guidé par l'héritage familial. Cinéophile passionné et entrepreneur discret mais visionnaire, il a su faire évoluer l'Eldorado en un complexe multisalles, avant de créer l'Acinapolis en 2002, répondant ainsi aux défis du secteur. En plus de son influence dans le cinéma, Maurice Vanschel s'est distingué dans le monde des affaires, précisément dans le domaine du bowling grâce à l'exploitation d'une licence. Son esprit d'innovation et son amour pour sa ville ont touché des générations de



spectateurs. Maurice Vanschel s'en est allé, mais son empreinte sur le cinéma namurois demeure éternelle.

Pour ceux qui souhaitent en savoir plus sur Maurice Vanschel, Côté Jambes eu l'honneur de le rencontrer en 2021 à l'occasion de la rédaction d'un article (Voir CJ n°114 du magazine). Un article également disponible sur le site internet du Syndicat d'Initiative de Jambes dans l'onglet « Côté Jambes ».

À TOUTES JAMBES

La Saint-Nicolas des étudiants dans les rues de Jambes



Le 4 décembre dernier, en raison des travaux en centre-ville, la traditionnelle La Saint-Nicolas des étudiants de l'Université de Namur s'est déroulée dans les rues de Jambes. Parti du parking derrière le Trafic, le cortège comptait six semi-remorques décorés sur des thèmes de célèbres dessins animés : Bob l'éponge, Kung Fu Panda, les Schtroumpfs, Pokémon, Moi, Moche et Méchant, et Shrek. Près de 1500 étudiants ont partagé ce moment festif et convivial avant le début du blocus, marquant la fin de l'automne dans la bonne humeur.

Une perspective éphémère



La démolition des anciens locaux du Syndicat d'Initiative de Jambes, achevée fin octobre, marque une étape importante dans le renouvellement urbain du quartier. Ce site fera place, à partir de 2025, à un projet immobilier porté par le Foyer Jambois comprenant des appartements et des locaux pour la crèche « La Ribabelle » (voir cj 125). En attendant, la société de logements public y a semé de la pelouse, laissant la zone ouverte et offrant une perspective éphémère avant le début des travaux.

« Vies en mouvement », un recueil signé Carine Stage



L'auteure jamboise Carine Stage revient avec un nouveau livre intitulé « Vies en mouvement ».

Dans ce 7^e ouvrage, elle explore avec sensibilité le quotidien et ses bouleversements. À travers des nouvelles intenses, l'auteure jamboise invite à réfléchir sur nos propres émotions et questionnements. Le bonheur, loin d'être une destination, se trouve dans l'introspection et la beauté des instants présents. Un recueil vibratoire, un appel à la transformation et à la croissance personnelle. À lire et à méditer.

Alexandre Christiaens

Du 08/01 > 08/02/2025

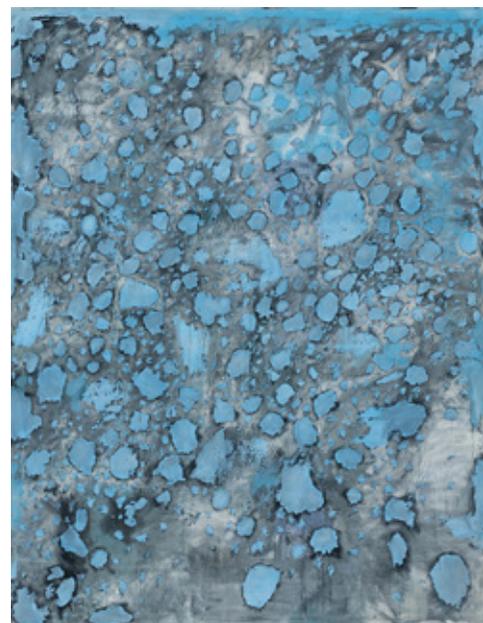
« S'enforester »

[...] , tu voyages parmi les lieux, les durées, d'où naissent tes images. C'est une sorte d'ivresse et de vertige, dont tu cherches la venue et que tes voyages organisent. Ce ne sont jamais des endroits que tu découvres, mais des lieux qui te reconnaissent. Chaque fois, l'événement d'une déterritorialisation. [...] C'est une ascèse sans objet, sinon celui de la présence et de la perte, la dimension rêveuse d'exister, parmi les forêts, parmi la neige, parmi les loups, parmi la nuit tombée, parmi les choses, parmi les gens. C'est, je crois, la dimension épique d'exister, ce que montre l'image, en regard du texte, le secret de nos histoires et de nos mythologies.

Extraits du livre «Estonia», texte de Carl Havelange/photographies d'Alexandre Christiaens.



Alexandre Christiaens, Palli-Ruusmäe, photographie, janvier 2014 © Alexandre Christiaens.



Dino Chatila

Du 19/02 > 22/03/2025

Peintures

Cet artiste vénézuélien est le croisement de plusieurs cultures. « J'aime montrer les deux faces de toute vérité, l'endroit et l'envers d'une même réalité. » Sa peinture est superposition de couches qu'il gratte pour libérer des fragments et pénétrer jusqu'à la toile.

Dino Chatila, Blue, technique mixte sur toile de lin, 250 x 190 x 3,5 cm, 2014.

GALERIE DÉTOUR

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

À l'arrière du 162 de l'Avenue Jean Materne (accès via le parc reine Astrid)
info@galeriedetour.be - www.galeriedetour.be

Du mardi au vendredi 13h30 à 17h30 et le samedi de 14h à 18h

LE COUP DE PATTE D'ANDRÉ



Philippe Bouillon n'attend qu'une chose, vous faire découvrir son fumoir club et ses merveilles.

nuance 
COPYHOUSE

VOS IMPRIMÉS IMPRESSIONNENT

IMPRIMERIE VERTE



Rue des Gerboises 5
5100 Naninne
+32(0)81 40 85 55
www.nuance4.be
info@nuance4.be

